

gé et qui savent observer, en comparant les pays qui n'ont pas encore été complètement déboisés avec ceux dont les bois ont été détruits depuis longtemps.

Les principes que nous venons d'exposer peuvent parfaitement s'appliquer au département de la Haute-Garonne. Et que l'on ne vienne pas nous accuser de vouloir rétablir les forêts comme elles existaient autrefois; nous pensons au contraire qu'il faut défricher toutes celles qui sont dépérissantes et qui occupent les plaines et les terrains très fertiles, mais à la condition expresse de les remplacer par de nouvelles plantations sur les pauvres terres des côtes, qui ne sont que payer les frais de la culture sans laisser aucun bénéfice au cultivateur. C'est une espèce d'alternance à long terme que nous proposons pour reconstituer les terres appauvries par une culture trop épuisante.

Ces terres pauvres sont beaucoup plus étendues qu'on ne le pense, et dans le plus grand nombre de nos départements on en trouve toujours qui sont à peu près incultes et qui ne sont réellement propres qu'à être en-ensemencées en bois pour en retirer un produit assuré. On ne se méprendra donc pas sur notre pensée, et l'on ne dira pas que nous faisons de la poésie bucolique lorsque nous faisons, au contraire, de la bonne économie agricole. Nous le répétons avec intention: nous conseillons simplement de clore tous les champs de 3 à 4 arpents par des haies vives entremêlées d'arbres, comme cela existe en Angleterre, et de boiser seulement les flancs exposés au Nord des côtes très en pente et dont le sol est épuisé ou peu fertile de sa nature. Que l'on se représente maintenant ce que deviendraient les plaines de Toulouse et de l'Ariège si elles étaient seulement boisées comme l'est celle de Revel! Que les personnes qui connaissent l'Angleterre viennent bien se rappeler la vue si fraîche et si gracieusement verdoyante qu'elles ont admirée de la terrasse du palais de Cristal! Et qu'elles nous disent, en vérité, si notre pays, déjà si beau par lui-même, n'a pas tout à gagner à se parer d'une semblable verdure, qui doublerait et sa magnificence et sa richesse. Nier ces faits pratiques de tous les temps et de tous les lieux serait nier l'évidence, et nous serions véritablement heureux que ces principes, aussi salutaires que conservateurs, eussent de l'écho dans notre cher pays.— AUGUSTE DU FEYRAT.

Quelques passages de l'Écriture Sainte contre le vice de l'Ivrognerie

L'ivrognerie inspire l'audace; elle fait tomber l'insensé; elle ôte la force et elle est cause des blessures de plusieurs.

Le vin s'insinue en flattant, mais à la fin il mord comme le serpent, et il répand son venin comme le basilic.

L'insomnie, le choléra et les douleurs atroces sont le partage de l'homme intempérant.

Malheur à vous qui mettez votre gloire à supporter le vin, et votre force à remplir vos coupes de liqueurs enivrantes.

L'homme tandis qu'il était élevé en honneur, ne l'a point compris. Il a été comparé aux bêtes qui n'ont aucune raison, et il leur est devenu semblable.

Le vin et l'enivrement font perdre le cœur.

L'ivrognerie est pleine de désordres; quiconque y met son plaisir, ne deviendra point sage.

Celui qui aime le vin ne s'enrichira point.

N'excitez point à boire ceux qui aiment le vin, car le vin en a perdu plusieurs.

Le vin bu avec excès produit la colère et l'emportement; il attire de grandes ruines.

Le vin bu avec excès est l'amertume de l'âme.— *L'Union des Cantons de l'Est.*

Connaître l'état de santé des enfants.

Il faut peser ses enfants pour savoir s'ils se portent bien. C'est le docteur Diday, de la Société protectrice de l'enfance, qui nous l'affirme.

« De tous les signes, dit-il, auxquels on reconnaît un enfant bien constitué, le seul infallible, c'est la pesanteur. Le

bon sens populaire ne s'y est jamais trompé.— Quel bel enfant! s'écrie-t-on sans cesse; qu'il est lourd! à peine si on peut le porter! »

Le poids de l'enfant répond à sa santé; il n'y a, pour savoir comment se porte le nourrisson, qu'à connaître deux choses: ce qu'il doit peser, et ce qu'il pèse.

Mesdames les mamans, retenez bien ceci:

De sept à cinq mois, un enfant à croissance régulière augmente d'une once par jour.

À partir de cinq mois, il augmente d'une demi-once par jour.

À cinq mois, il pèse le double de ce qu'il pesait à sa naissance;

À seize, le double de ce qu'il pesait à cinq.

Tel est le tarif exact, dit le docteur; tout ce qui est au-dessous, tout déchet sur ce poids normal doit vous tenir en éveil.

Quelles que soient sa graisse, sa gentillesse, sa vivacité et sa fraîcheur, un nourrisson qui ne pèse pas son poids, ou dont le poids ne suit pas la progression normale, doit être surveillé; tout nourrisson dont le poids va en diminuant, est malade ou couve une maladie.

L'enfant ne parle pas, il ne peut répondre si on lui demande ce qu'il a; mais la balance répond pour lui.

Petite Chronique

— *L'American Agriculturist*, revue mensuelle, en parlant de l'extinction du buffle dans les prairies de l'Ouest des États-Unis, exprime la confiance qu'une législation judicieuse viendra mettre un terme à la guerre inutile qui se poursuit contre ces animaux.

— Nous voyons par le dernier numéro du *Canada Farmer* de Toronto, qu'une nouvelle maladie, connue généralement sous le nom d'*influenza* sévit actuellement dans l'Ontario. Il ne faut pas confondre cette maladie avec celle qui a sévi l'hiver dernier dans tout le pays. Il paraît que les causes de l'*influenza* sont le manque d'air pur, dans les écuries, les émanations putrides causées par l'insuffisance des égoûts, la mauvaise nourriture et trop peu d'exercice.

RECETTES

Préservatifs contre la moisissure

Il est mille objets d'un usage journalier qu'attaque et détériore rapidement la moisissure: tels sont, pour ne citer que quelques exemples, la colle, l'encre, les graines, les livres, etc. Les parfums et surtout les huiles essentielles, agissent avec l'efficacité la plus marquée contre cet agent de destruction. Qu'on mette un peu d'huile de térébenthine dans un vase où il y a de la colle et qu'on couvre la colle on la retrouvera dans son état de fraîcheur primitive dès qu'on voudra s'en servir. Une très-petite quantité d'huile de lavande empêchera qu'elle ne moisisse. Toute autre essence produirait le même effet. Pour les harnais et les chaussures, on se sert de l'huile de térébenthine, qui a en outre l'avantage d'être la moins chère de toutes. Quelques gouttes de cette même huile dans une bibliothèque suffisent pour la préserver des dégâts de la moisissure.

Remède contre le piétin, diversement nommé *Pesogne*, *Mal blanc*, *Fourchu*

Le berger, aussitôt qu'il voit une bête boiter, même légèrement, doit examiner ses pieds avec attention, et s'il ne découvre aucune cause externe qui ait pu occasionner leur claudication, il pare légèrement le pied avec un rasoir, *de manière à ne pas le faire saigner*. Il ne tarde pas à voir un point blanc à travers la corne devenue transparente parce que l'on en a retranché; alors avec un plumasseau il laisse tomber une goutte d'eau-forte sur ce point, et l'animal est guéri; on le remet à l'instant même avec les autres. Il est très-rare que l'on soit obligé de recommencer une seconde fois.